Présenté par Bernard Cerquiglini

L'Orthographe rectifiée

Le guide pour tout comprendre

Librio + Le Monde

L'orthographe rectifiée

Le guide pour tout comprendre

Présenté par Bernard Cerquiglini

Librio

© Le Monde et E.J.L., 2016

EAN 9782290133514

Sommaire

L'orthographe, une passion française,
par Bernard Cerquiglini 9

Les rectifications de l'orthographe 29
Présentation de M. Maurice Druon 31
Réponse de M. Michel Rocard, Premier ministre 42

Rapport 45
Introduction 46
Principes 48
I. – Analyses 51
1. Le trait d'union 51
2. Les marques du nombre 52
3. Le tréma et les accents 53
3.1. Le tréma 53
3.2. L'accent grave ou aigu sur le *e* 53
3.3. L'accent circonflexe 54
4. Les verbes en *-eler* et *-eter* 55
5. Le participe passé des verbes en emplois pronominaux 56
6. Les mots empruntés 56
7. Les anomalies 57
II. – Règles 59
III. – Graphies particulières fixées ou modifiées 64
IV. – Recommandations aux lexicographes et créateurs de néologismes 79

Le mot des correcteurs du *Monde* 85

L'orthographe, une passion française

Un matin de janvier 1991, alors qu'une « bataille de l'orthographe » enflammait les médias, reçu à ma demande par le Premier ministre, je lui remis ma démission.

Délégué général à la langue française, ayant animé à ce titre le groupe d'experts concevant un aménagement de la graphie, ayant préparé le rapport final et l'ayant présenté devant les instances (Conseil supérieur de la langue française, Académie française), je me sentais responsable des difficultés rencontrées et en tirais les conséquences. Michel Rocard fut bref comme un Premier ministre : « Vous restez ; la cause est juste. » Saisi cependant d'un de ces doutes passagers qu'une telle fonction tolère parfois, il ajouta : « Mais pourquoi diable suis-je si attaché, et depuis si longtemps, à une réforme de l'orthographe ? » Ma réponse parut le surprendre : « Sauf votre respect, monsieur le Premier ministre, la raison en est simple : vous êtes protestant. »

D'une réforme l'autre

Ce n'est pas jouer sur les mots que de voir à l'œuvre, en matière de langue, un « esprit de Réforme ». Le contexte général s'y prête : on sait l'importance de la langue française en France, le prestige de sa forme écrite, le respect sacré qu'inspire sa graphie à ceux qui la maitrisent. On pourrait dire, sans plaisanter à l'excès, que ce pays possède une religion officielle : sa langue, et que cette dernière est une religion du livre : le dictionnaire. De fait, les innombrables querelles qui scandent l'histoire du français (sur la graphie, les langues régionales, la féminisation des titres), suivant un rituel établi (émotions, tribunes, appels aux autorités) et nourrissant l'actualité avec bonheur, tiennent d'une guerre de religion, sans

« L'air du temps »

Chronique de Benoît Hopquin (9 février 2016)

L'accent grave

Faut-il ou ne faut-il pas réformer l'orthographe ? Là est la question du moment. Supprimer l'accent circonflexe de certains mots, simplifier ou unifier quelques lexies, biffer les traits d'union d'expressions composées ? Le débat fait rage. La raison de ce bla-bla (ou blabla), de ce ball-trap (ou balltrap) médiatique ? Des manuels scolaires ont décidé d'appliquer à la rentrée prochaine une réforme validée par l'Académie française au siècle dernier, en 1990 exactement, sous Mitterrand (toujours deux *t*, deux *r*).

L'heure est grave, la polémique aiguë sur cette histoire d'accent. On ne professera pas d'opinion ici, tant le français nous semble depuis toujours une langue étrangère. L'orthographe reste un sport de combat. Alors, faut-il écrire « oignon » ou « ognon » ? Ce ne sont pas nos affaires. On se gardera de trancher, de pleurer avec les puristes regrettant l'affadissement de notre beau dialecte ou d'éplucher la littérature comme les modernes, pour démontrer que tout ceci est picrocholin, à l'aune des transformations déjà subies par notre doulce langue, merdre !

D'instinct, puisque c'est ainsi qu'on écrit, en cancre assumé, on aurait plutôt tendance à faire confiance à la sagesse des académiciens. Que l'on sache, la docte assemblée n'abrite guère de révolutionnaires prêts à faire passer le françois cul par-dessus tête. Feu Maurice Druon, qui entérina la réforme, n'était pas, à proprement parler, de la graine de Père Duchesne (ou Duchêne ?) ! L'Académie serait plutôt de genre et de nombre conservateurs (et masculin pluriel, par ailleurs). La décision d'amender tel ou tel mot a dû être pesée, tournée et retournée comme croquemonsieur au four. On a

pris son temps pour décider comment écrire « weekend » : on n'est pas charrette sous la Coupole.

Mais tout de même… Il est un point, ou plutôt un accent, auquel on tient comme à la prunelle de nos yeux. Celui qui trône sur notre prénom. C'est qu'on l'aime, passionnément, benoitement, notre circonflexe ornement, posé sur sa voyelle comme nénufar sur un étang. L'idée de l'enlever nous provoque de l'exéma. On ne veut pas s'appeler Benoit, comme nous y oblige Internet, ni Benoist, comme s'obstine à le faire un passéiste collègue, ni Benoït, comme dans ce gag raciste. Benoît ! Qu'on le supprime, notre élégant chapeau chinois, et on nous verra rasler, tempester, ester en justice, s'il le faut. Voilà mis les points sur les *i*.